Germaine de Staël et Benjamin Constant, l'esprit de liberté, sous la direction de LÉONARD BURNAND,
stéphanie GENAND et catriona SETH

Aline Hodroge

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/12467>

DOI : 10.4000/studifrancesi.12467

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 140-141

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Aline Hodroge, « *Germaine de Staël et Benjamin Constant, l'esprit de liberté*, sous la direction de LÉONARD BURNAND, stéphanie GENAND et catriona SETH », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 04 juillet 2018, consulté le 16 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/12467> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.12467>

Ce document a été généré automatiquement le 16 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Germaine de Staël et Benjamin Constant, l'esprit de liberté, sous la direction de LÉONARD BURNAND, stéphanie GENAND et Catriona SETH

Aline Hodroge

RÉFÉRENCE

Germaine de Staël et Benjamin Constant, l'esprit de liberté, sous la direction de LÉONARD BURNAND, stéphanie GENAND et Catriona SETH, Paris, Perrin, Fondation Martin Bodmer, 2017, 208 pp.

- 1 À l'occasion du bicentenaire de la mort de Germaine de Staël et des deux cent cinquante ans de la naissance de Benjamin Constant, une exposition a été organisée à la Fondation Martin Bodmer, «Germaine de Staël et Benjamin Constant, l'esprit de liberté». Celle-ci s'est tenue du 20 mai au 1^{er} octobre 2017 et a réuni des documents exceptionnels et variés: les tableaux d'Élisabeth Vigée-Le Brun côtoyaient les journaux intimes de Benjamin Constant et plusieurs éditions rares des œuvres de Staël. Le catalogue de cette exposition apporte un prolongement, grâce aux articles de plusieurs spécialistes et aux nombreuses photographies qui mettent en valeur tableaux, manuscrits, éditions et objets. Dans son avant-propos (pp. 9-11), LÉONARD BURNAND revient sur la conception de cet ouvrage, véritable «dialogue entre textes et images» (p. 11). Vient ensuite l'article de Jacques BERCHTOLD, «Germaine de Staël et Benjamin Constant chez Martin Bodmer – le génie du lieu» (p. 13-17): celui-ci souligne le lien entre le sujet de l'exposition et le lieu qui l'accueille. En effet, Staël rendait régulièrement visite à sa cousine, Albertine Necker de Saussure dans le domaine de Cologny, où se trouve actuellement la Fondation Martin Bodmer.

- 2 Ce catalogue se divise en quatre volets thématiques: «Deux enfants des Lumières», «Un couple en Révolution», «Engagements politiques» et «Intime et fiction». La première partie s'ouvre avec l'article de Catriona SETH (*De Louise à Germaine: la fabrique d'un esprit libre*, pp. 21-29), consacré à la naissance, à l'éducation et au mariage de Staël. Le passage de Louise, élevée «comme Émile et non comme Sophie» (p. 22) à Germaine, la jeune femme qui ne cessera de s'occuper de la «réflexion politique et sociale» (p. 26) permet de mieux cerner la personnalité de l'auteur. Anne BOUTIN aborde également la jeunesse de Benjamin Constant, mais à travers un angle différent, celui de la fiction. Dans «*Ma Vie*»: une jeunesse réinventée (pp. 31-41), le texte autobiographique de Constant fait l'objet d'une analyse: comment interroge-t-il la construction de l'individu, dans l'écriture, aussi bien pour soi que pour les autres? Anne Boutin analyse la manière dont Constant transforme son «existence en une création littéraire» (p. 37). Catherine DUBEAU s'intéresse ensuite à *Jacques et Suzanne Necker* (pp. 43-49), à leurs parcours respectifs et à leurs activités littéraires. Tandis que celle de Suzanne sera éditée, en partie, par son mari, c'est à Staël que reviendra la tâche de mettre en valeur celle de son père. Pour clore cette première partie, Jean-Daniel CANDAU fait une analyse précise de l'œuvre qui a lancé Staël dans sa «carrière littéraire» (p. 51). *Les premières éditions des "Lettres sur Jean-Jacques Rousseau"* (pp. 51-55) tentent de déterminer «la véritable édition originale» (p. 52) parmi plusieurs contrefaçons.

- 3 L'enfance, la jeunesse et les débuts littéraires laissent place à la deuxième partie, «Un couple en Révolution». Dans *Germaine de Staël et la célébrité* (pp. 59-67), Antoine LILTI analyse les modalités de ce phénomène. Remarquée pour sa liberté politique, Staël nourrit les critiques et les satires. Avec ses ouvrages, elle connaît une autre forme de renommée, sans pour autant échapper aux attaques virulentes. La figure de l'Empereur permet de penser la différence entre la gloire, une «passion politique» et la célébrité, une «valeur plus ambiguë» (p. 65). Ces questions ne concernent pas tout de suite Constant, tenu à l'écart pendant la Révolution. Dans son article *La solitude de Brunswick* (pp. 69-79), Léonard BURNAND détaille son séjour en Allemagne à partir de 1788. Tout en étant gagné par l'ennui, Constant ne cesse de s'informer des événements parisiens. Son «inclination révolutionnaire» (p. 71) l'isole davantage à la cour de Brunswick: ce temps est mis à profit pour développer une réflexion sur les événements, sans participer directement. Ce recul s'observe également dans *Les "Considérations sur la Révolution française"* (pp. 81-87) où Gérard GENGBRE et Jean GOLDZINK soulignent l'attitude de Staël face à la Révolution. Il ne s'agit pas de l'éviter, mais de la «réaliser sagement» (p. 82) en prenant exemple sur le système anglais, modèle de la conciliation. Dans *«Je ne sais dire que ce que je pense»: Germaine de Staël ou l'esprit de résistance* (pp. 89-97), Florence LOTTERIE aborde le caractère absolu du principe staëlien où le seul juge se trouve dans la «recherche de son équilibre intérieur» (p. 90). Il s'agit de rester fidèle à ses résolutions, même si cette attitude entre en opposition avec les intérêts personnels.

- 4 La troisième partie, «Engagements politiques», débute par un article de Giovanni PAOLETTI, *Liberté des Anciens, liberté des Modernes* (pp. 101-107) consacré à *De la Liberté des Anciens, comparée à celle des Modernes* de Constant. La distinction entre liberté des Anciens, «liberté politique, faite de discours et d'actions exercées au pluriel» (p. 101) et celles des Modernes, «liberté individuelle ou civile» (p. 102) n'est pas significative pour G. Paoletti. Elles se complètent et offrent une réflexion sur la définition d'une liberté circonstancielle et non absolue. Marie-Claire HOOK-DEMARLE revient sur Staël à travers Coppet dans *«C'est bien pour vous qu'on pourrait mettre sur l'adresse: Au génie de l'Europe»*

(pp. 109-115). Lieu d'exil, mais aussi de sociabilité, le château de Coppet est essentiel dans la constitution des réseaux épistolaires, à la fois «noyau émetteur» et «récepteur principal» (p. 112). Les talents d'orateur de Constant sont ensuite soulignés dans l'article de Françoise MÉLONIO (*Benjamin Constant orateur*, pp. 117-125). Cette activité complète les écrits en leur donnant une autre forme, oralisée et plus accessible. La notoriété acquise par Constant, en tant que député, se répercute sur des objets, mis en valeur par Guillaume POISSON. Dans *Priser et éventer ses opinions: Benjamin Constant en tabatières et en éventails* (pp. 127-135), il montre que la possession d'un objet décoré donne une indication sur les préférences politiques. Deux tabatières ornées d'un portrait de Constant ont été photographiées et font l'objet d'une analyse détaillée. Cette partie se clôt sur un article de Jean-Marie ROULIN, *Deux expériences de l'exil et de l'inquiétude* (pp. 137-145). Chez Staël et Constant, mais également chez leurs personnages, le sentiment de déracinement se retrouve fréquemment, exacerbé par la période historique et politique. Il s'explique aussi de manière «ontologique» (p. 139) à travers une «expérience de la fracture entre deux modes de pensée» (p. 139).

- 5 Ce catalogue consacre une dernière partie à «Intime et fiction». À travers "*Adolphe*" et "*Corinne*": romans par temps d'orage, François ROSSET analyse les liens étroits entre les protagonistes de ces romans et leurs auteurs. L'expérience personnelle est mise au service d'une analyse des passions qui se veut universelle; cette intention doit alors dépasser la tentation de lecture de «romans à clés» (p. 149). Michel DELON, dans *Illustrer les romans de Germaine de Staël* (pp. 161-171) fait le parallèle entre romans staëliens et peinture, du tableau de Gérard, très connu, aux frontispices et aux vignettes en passant par une aquarelle et un dessin. L'article de Philippe LEJEUNE, *Les journaux intimes de Benjamin Constant* (pp. 175-179), souligne la manière dont le journal peut servir à la maîtrise de soi. Il sert également à affirmer son identité, se connaître ou encore planifier son avenir. Dans *Germaine de Staël et l'écriture de soi*, Damien ZANONE cherche des traces de l'intime staëlien dans *Dix Années d'exil*, texte qui se rapproche d'une démarche autobiographique. La souffrance de l'exil y est exploitée, mais mise à distance pour construire une leçon universelle. Enfin, Stéphanie GENAND analyse les dernières années de Staël dans «*Cette plage inconnue de la vieillesse...*» (pp. 189-195), où conscience de la mort, philosophie de la vieillesse, «angoisse de la finitude» (p. 190) et le rire se côtoient.
- 6 Une postface clôt ce catalogue, un *Hommage de la neuvième génération de Coppet* (pp. 197-199) où se réunissent les descendants de Staël à travers Takouhie d'Haussonville. C'est grâce à l'implication de leur famille et à leur rôle de transmission que l'œuvre staëlienne continue de rayonner, à travers Coppet, et au-delà.
- 7 Véritable pendant de l'exposition, ce catalogue offre une matière riche, aussi bien textuelle qu'iconographique pour appréhender Staël et Constant, à travers leurs existences, leurs œuvres et leurs engagements politiques. La commémoration donne l'occasion de mettre en valeur leur héritage intellectuel, toujours actuel.